

## PSYCHOLOGIE DE L'ÉGYPTE ANCIENNE<sup>1</sup>

Dans le n° 14 du *Lotus* [mai, 1888, p. 105] se trouve un article de Franz Lambert traduit du *Sphinx*, contenant le passage suivant, transcription d'une tablette qui représente l'arrivée du défunt :

On y voit le défunt labourant *les Champs Elysées*, les semant et récoltant. Le froment y a 7 aunes de hauteur, les épis en ont 3 et la paille 4. Sur la moisson, il prélève une offrande pour *Hapi, le dieu de l'abondance*, etc.

J'ai souligné les erreurs et voici pourquoi : dans le *Livre des Morts*, chap. CIX, versets 4 et 5, le défunt s'exprime ainsi :

Je connais ce champ d'Aanrou à enceinte de fer, dont le froment a sept coudées de hauteur, son épi a *trois* coudées, sa tige en a *quatre*, etc.

*Hapi* n'est pas le dieu de l'abondance. Lorsqu'on le trouve dans une cérémonie où la momie joue le rôle principal, c'est un des *Génies funéraires*. Hapi personnifie l'eau terrestre ou le Nil dans son rôle primordial, comme Noun personnifie l'eau céleste. C'est un des « sept lumineux »<sup>2</sup> qui accompagnent Osiris-Soleil. Au chapitre XVII (versets 38 et 39) du *Livre des Morts*, il est dit : « Les Sept Lumineux, ce sont Amset, Hapi, Tiaumauf, Kebhsennouf, Maa-tef-f, Ker-bek-f, Har-Khent-an-mer-ti,

---

<sup>1</sup> Article écrit en français par H. P. Blavatsky, dans *Le Lotus*, vol. III, juillet 1888.

<sup>2</sup> Les Sept Esprits planétaires.

Anubis les a placés en protecteurs du sarcophage d'Osiris (le soleil pendant l'éclipse et la nuit) ». Hapi, comme Amset qui le précède, est un génie psychopompe (Mercure) qui reçoit sept dons d'Osiris-Soleil peut-être bien *parce que Mercure reçoit sept fois plus de lumière du Soleil que la Terre*.

Dans la hiérarchie céleste des Archanges de la présence, ou « les Sept yeux du Seigneur », Hapi et Amset correspondent à Gabriel, le Messager, et à Michel, le patron de tous les golfes et promontoires, qui tous deux personnifient l'eau terrestre ainsi que Hapi. Quelques-uns de nos pieux amis se récrieront ici. Ils diront : Gabriel et Michel ne sont pas des dieux psychopompes, ce dernier est *l'Archistrategus*, le général en chef de l'armée du Seigneur, le Vainqueur du Dragon-Satan, le *Victor diaboli*, tandis que Gabriel est le « *Fortitudo Dei* » et son Messager. Parfaitement. J'ajouterai même que Michel est le *Quis ut Deus*, si cela leur fait plaisir. Cela n'empêche pas qu'ils sont tous les deux notre Hapi et notre Amset égyptiens à tour de rôle. Car cet Hapi, cet « œil du soleil », sa flamme, est le chef des « divins-chefs » qui, avec six autres accompagne Osiris-Soleil « pour brûler les âmes de ses ennemis »<sup>3</sup> et qui tue le grand Ennemi, l'ombre de Typhon-Set, autrement dit le Dragon. L'Église catholique appelle ce septénaire *φυλακίτης*, gardien vigilant, parce que c'est précisément, son nom dans le *Livre des Morts*, les « Sept Lumineux » étant les gardiens du sarcophage d'Osiris. Voyez plutôt le marquis de Mirville qui s'en vante dans son *Mémoire à l'Académie*.

Mais il ne s'agit pas précisément ici d'Amset ou d'Hapi et nous pouvons laisser un instant Gabriel et Michel sur leurs planètes respectives. Ce dont il est question, c'est des notes intéressantes de Ch. Barlet. Il attire l'attention du lecteur sur

---

<sup>3</sup> *Livre des Morts*, chap. XVII, verset 37.

« les innombrables concordances » que présente le susdit article avec les doctrines des théosophes. Il donne quelques exemples, mais il en laisse passer un des plus remarquables. Je veux parler des versets cités du *Livre des Morts*, concernant le défunt au champ d'Aanrou. Ce chapitre est la plus éclatante corroboration des sept principes de l'homme que l'on puisse trouver dans la religion ésotérique de la vieille Égypte.

Le lecteur est prévenu de ne pas chercher ces analogies ou concordances entre les deux systèmes ésotérique et exotérique dans les traductions de nos orientalistes. Car ces Messieurs ont pour habitude de mettre plus de fantaisie que de vérité dans leurs interprétations. Adressons-nous plutôt à la Cabbale. Là le système septénaire nous offre la table suivante :

## *Les Sept Mondes ou plans du kosmos visible*

1 <sup>er</sup> MONDE	☼☼☼	Ararita	ארתריתא	Asher' Eheich	אשרחיה	☼☼☼	☼☼☼	<i>Les 7 lettres du Nom divin</i>
2 <sup>ème</sup> MONDE	Zadkiel	Uriel	Samael	Raphael	Haniel	Gabriel	Mikael	<i>Les 7 anges de la Présence</i>
3 <sup>ème</sup> MONDE	Saturne	Jupiter	Mars	Soleil	Vénus	Mercure	Lune	<i>Les 7 planètes</i>

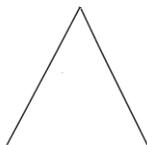
Le reste est inutile. Je ne donne que les trois premiers mondes avec leurs Anges et leurs Planètes correspondant aux sept lettres divines. Les noms des Anges, à part les deux premiers, sont des substituts ; ils s'interchangent d'ailleurs entre eux et avec les planètes. Il n'y a que Gabriel qui soit resté fidèle à son Mercure, bien que, pour des raisons fort connues<sup>1</sup>, l'Église donne aujourd'hui à Gabriel, Jupiter pour planète. Michel balance entre le Soleil et la Lune. Mais comme ces deux planètes étaient, dans l'ésotérisme égyptien, les yeux du Seigneur — le Soleil étant l'œil d'Osiris pendant le jour; et la Lune, l'œil d'Osiris pendant la nuit — elles sont interchangeable.

Partant de là, il sera facile de comprendre le reste. Le champ d'Aanrou est le *Devachan*. Le froment semé et récolté par le défunt et qui a sept coudées de hauteur représente le karma

---

<sup>1</sup> Le petit scandale produit au VIII<sup>e</sup> siècle par le sorcier-évêque Adalbert de Bavière qui compromit ce pauvre Uriel.

semé et récolté par les sept principes du mort durant sa vie. L'épi qui a trois coudées est le trinaire supérieur (*Atma, Buddhi* et l'arôme de *Manas*), ou le triangle supérieur<sup>2</sup>.



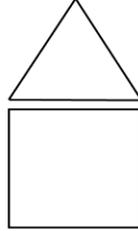
Les quatre coudées (la tige ou la paille) sont les quatre principes inférieurs (*kama rupa*, le corps astral, le principe vital, l'homme vital) représentés par le carré.



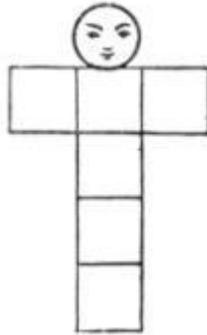
Or, l'homme a toujours été figuré dans les symboles géométriques, ainsi :

---

<sup>2</sup> Les lecteurs qui ont suivi attentivement l'enseignement donné par *Le Lotus* comprendront aisément toutes ces choses et celles qui suivent ; quant aux autres, nous ne pouvons leur donner que le conseil de lire *Le Lotus* depuis le commencement (*Note de la Direction [du Lotus]*).



En Égypte, c'était le *tau* symbolique, la *croix ansée* :



Ceci est la représentation de *l'homme*. Le cercle ou l'anse qui surmonte le *tau* est une tête humaine. C'est *l'homme crucifié dans l'espace* de Platon, ou le *Wittoba* des Indous (voir Moor's *Hindoo Pantheon*). En hébreu, le mot *homme* se rend par *Anosh*, et comme le dit Seyffarth, ce signe :

« représente, je crois, le crâne avec le cerveau, siège de l'âme et les nerfs s'étendant vers l'épine dorsale, le dos, les yeux ou les oreilles. En effet, la pierre Tanis le traduit constamment par *anthropos*

(homme), et ce mot écrit alphabétiquement en égyptien est *ank*. En copte, c'est également *ank*, *vita*, ou mieux *anima*, ce qui correspond à *l'anosh*, אנוש, des Hébreux, signifiant précisément *anima*. אנש est le primitif אנך pour אנכי (le pronom personnel « je »). *Anki*, en égyptien, se traduit : *mon âme* ».

Il est intéressant que Seyffarth traduit numériquement<sup>3</sup> *Anosh* cet équivalent hébreu pour *l'homme*, par 365-1, ce qui pourrait signifier  $365 + 1 = 366$ , ou bien  $365-1 = 364$ , ou les phases des temps de l'année solaire, montrant ainsi ses relations astronomiques.<sup>4</sup>

Nous voyons donc que l'année solaire, ou plutôt le nombre de ses jours, se trouve correspondre à l'homme septénaire, ou deux fois septénaire, car nous avons l'homme psychique aux sept principes ou plans éthérés et l'homme physique dont la division est la même, ce qui fait 14 et correspond aux trois chiffres 3, 6, 5 = 14. Voyons si l'œil nocturne d'Osiris, la lune ou le symbole du Jéhovah hébreu y correspond. Il est dit dans un manuscrit non publié et fort cabbalistique :

Les anciens ont toujours fait un usage mystérieux des nombres 3 et 4, composants du nombre 7. Une des principales propriétés de ce chiffre ainsi divisé, c'est que, si nous multiplions  $20612^5$  par  $4/3$ , le produit nous donnera une base pour la détermination de la révolution moyenne de la lune et si nous multiplions encore ce produit par  $4/3$  nous aurons une base pour trouver la période exacte de l'année solaire moyenne.

---

<sup>3</sup> Rappelons aux lecteurs qu'en cabbale, on doit tenir compte de la valeur numérique des lettres : װ ou *sh* vaut 3 ; ן ou *o* vaut 6, etc. Nous demandons pardon aux cabbalistes de cette note un peu naïve, mais nous faisons notre possible pour être clair vis-à-vis des lecteurs qui sont novices en ces choses (*Note de la Direction*).

<sup>4</sup> J. Ralston Skinner, *Source of Measures*.

<sup>5</sup> Ce nombre est le numérateur de  $\frac{20612}{6561}$  d'où l'on tire le nombre  $\pi$ , rapport du diamètre à la circonférence. (*Note de la Direction*).

Maintenant, examinez bien la croix ansée ésotérique des Égyptiens. La croix, c'est le cube déployé dont les six faces nous donnent le septénaire, car nous avons 4 en ligne verticale et 3 en ligne horizontale, ce qui fait 7, la cellule du milieu étant commune aux deux lignes. Le 4 et le 3 sont les nombres les plus ésotériques, car 7 est le nombre de la vie, le nombre de la nature même, comme il est aisé de le prouver en se reportant aux règnes végétal et minéral. 3 est l'esprit; 4 est la matière. Mais dans le symbole en question qui est purement phallique, puisqu'il représente l'homme vivant et septénaire, c'est le 4 qui correspond à la ligne mâle; c'est en effet, le *Tétragrammaton*, le *Tétraktys* sur le plan inférieur, « l'Homme céleste » ou Adam-Kadmon, le mâle-femelle (c'est-à-dire Jah-Vah ou Jéhovah); ou bien encore Chochma et Binah (la Sagesse et l'Intelligence, le divin Hermaphrodite), sur notre plan cosmique et terrestre. La ligne horizontale des trois surfaces du cube est le principe féminin. C'est *Jéhovah-Ève* de la race pré-Adamique, qui, comme Brahmâ-Vâch, se sépare en deux sexes. Cette Ève, qui fut la *Sophia* ou le Saint-Esprit<sup>6</sup> des Gnostiques, donna naissance à Caïn-Abel, le mâle et la femelle sur terre dans la race d'Adam (voir dans *The Secret Doctrine*, mes notes sur Caïn et Abel).

Une fois dans l'autre monde, les principes constitutifs du défunt se séparent de la manière suivante : 1, le principe vital quitte le corps, 2, le corps se dissout; l'esprit astral s'évapore avec le dernier atome physique. Il reste du *quaternaire* inférieur le *Kama rupa*, c'est-à-dire le périsprit de l'homme animal. Quant au *ternaire* supérieur, il quitte le quaternaire inférieur; et

---

<sup>6</sup> Voyez, l'Évangile apocryphe (?) des Hébreux où l'auteur fait dire à Jésus « Ma Mère, le Saint-Esprit, me prit par un cheveu de la tête et me transporta sur le mont Thabor ». Je traduis l'original.

l'Esprit avec son véhicule l'Âme divine, accompagnés de *l'arôme spirituel* du *manas*, réunis dans l'Unité de l'Ego immortel, se trouvent dans l'état heureux de *Devachan*. Le périsprit (âme animale) ne conserve de la partie inférieure de *manas* (âme humaine) que juste assez d'instinct pour rechercher des médiums à vampiriser. Sa destinée est de s'évaporer un jour. En attendant, il ne vit que de la vie et de l'intelligence des vivants (médiums et croyants), qui sont assez faibles pour se laisser posséder: c'est donc une misérable vie d'emprunt.

Et voilà ce que veulent dire les 3 coudées des épis et les 4 coudées de la tige du froment qui croît dans les Champs d'Aanrou.

H.P. BLAVATSKY

## SIGNAL DE DANGER<sup>1</sup>

« *Les Initiés sont sûrs de venir dans la compagnie des Dieux* ».

SOCRATE, dans le *Phédon*\*

Dans le premier numéro de la *Revue Théosophique*, au début de la belle conférence faite par notre frère et collègue, l'érudite secrétaire-correspondant de la S. T. *Hermès*, nous lisons en note (note 2, p. 23) :

Nous désignons sous le terme *d'Initié* tout chercheur possédant les données élémentaires de la Science occulte. Il faut se garder de confondre ce terme avec celui *d'Adepté* qui indique le plus haut degré d'élévation auquel l'Initié puisse parvenir. Nous avons en Europe beaucoup d'Initiés; je ne pense pas qu'il existe d'Adepté comme en Orient.

Étrangère au génie de la langue française, ne possédant même pas sous la main un dictionnaire d'étymologie, il m'est impossible de dire si cette double définition est autorisée en français, excepté dans la terminologie des Francs-Maçons. Mais en anglais, comme d'après le sens que l'usage a sanctionné parmi les théosophes et les occultistes aux Indes, ces deux termes ont un sens absolument différent de celui que leur a donné l'auteur ; je veux dire que la définition donnée par M.

---

<sup>1</sup> Article écrit en français par H.P. Blavatsky, dans *La Revue Théosophique*, vol. I, avril 1889.

\* [Platon, *Phédon*. 69 C.]

Papus au mot *Adeptes* est celle qui s'applique au mot *Initié*, et *vice-versa*.

Je n'aurais jamais pensé à relever cette erreur, — aux yeux des théosophes, du moins, — si elle ne menaçait à mon avis de jeter dans l'esprit des abonnés de notre *Revue*, une confusion fort regrettable pour l'avenir.

Employant — comme je le fais la première, — ces deux qualificatifs dans un sens tout à fait opposé à celui que leur prêtent les Maçons et M. Papus, il en résulterait certainement des *quiproquos* qui doivent être évités à tout prix. Comprenons-nous d'abord nous-mêmes, si nous voulons être compris de nos lecteurs.

Arrêtons-nous à une définition fixe et invariable des termes que nous employons en théosophie ; car autrement, au lieu de l'ordre et de la clarté, nous n'apporterions dans le chaos des idées du monde des profanes qu'une confusion encore plus grande.

Ne connaissant pas les raisons qui ont décidé notre savant confrère à employer les termes susdits de la manière qu'il fait, je me contente de m'en prendre aux « Fils de la Veuve » qui en font usage dans un sens tout à fait inverse du sens véritable.

Tout le monde sait que le mot « Adeptes » nous vient du latin *Adeptus*. Ce terme est dérivé de deux mots - *ad*, « du » ou « de » et *apisci* « poursuivre » (sanskrit, *âp*).

Un *Adeptes* serait donc une personne versée dans un art ou dans une science quelconque, l'ayant acquis d'une manière ou d'autre. Il s'ensuit que cette qualification peut s'appliquer aussi bien à un adepte en astronomie, qu'à un adepte dans l'art de faire des pâtés de foie gras. Un cordonnier comme un parfumeur, l'un

versé dans l'art de faire des bottes, l'autre dans l'art de la chimie, sont des « adeptes ».

Il en est autrement pour le terme *d'Initié*. Tout *Initié* doit être un adepte dans l'occultisme; il doit le devenir avant d'être initié dans les Grands Mystères. Mais tout adepte n'est pas toujours un Initié. Il est vrai que les *Illuminés* se servaient du terme *Adeptus* en parlant d'eux-mêmes, mais ils le faisaient dans un sens général : — par ex. dans le septième degré de l'ordre du Rite de Zinnendorf. Ainsi, on employait les termes *Adoptatus*, *Adeptus Coronatus* dans le septième degré du Rite suédois : et *Adeptus Exemptus* dans le septième degré des Rose-Croix. Ceci était une innovation du moyen-âge. Mais aucun véritable *Initié* des Grands (ou même des Petits) Mystères, n'est appelé dans les ouvrages classiques *Adeptus*, mais *Initiatus*, en latin et Epopte, **ἐπόπτης**, en grec. Ces mêmes *Illuminati* ne traitaient *d'initiés* que ceux de leurs frères qui étaient plus instruits que tous les autres dans les mystères de leur Société. Ce n'était que les moins instruits qui avaient nom *Mystes* et *Adeptes*, attendu qu'ils n'avaient encore été admis que dans les degrés inférieurs.

Passons maintenant au terme « initié ».

Disons d'abord qu'il y a une grande différence entre le verbe et le substantif de ce mot. Un professeur *initie* son élève aux premiers éléments d'une science quelconque, science dans laquelle cet élève peut devenir adepte, c'est-à-dire versé dans sa spécialité. Par contre, un adepte de l'occultisme est d'abord *instruit* dans les mystères religieux; après quoi, s'il a la chance de ne pas succomber pendant les terribles épreuves initiatiques, il devient un INITIÉ. Les meilleurs traducteurs des classiques rendent invariablement le mot grec **ἐπόπτης** par cette phrase : « Initié dans les Grands Mystères » ; car ce terme est synonyme de *Hiérophante*, **ἱερόφαντης**, *celui qui explique les mystères*

*sacrés* ». *Initiatus* chez les Romains était l'équivalent du terme *Mystagôgos* et tous deux étaient absolument réservés à celui qui, dans le Temple, initiait aux plus hauts mystères. Il représentait alors, figurativement, le Créateur universel. Nul n'osait prononcer ce nom devant un profane. La place de « l'Initiatus était à l'Orient, où il se tenait assis, un globe en or suspendu au cou. Les Francs-Maçons ont essayé d'imiter le Hiérophante-Initiatus dans la personne de leurs « Vénérables » et *Grands-Maîtres* des Loges.

Mais l'habit fait-il le moine ?

Il est à regretter qu'ils ne s'en soient pas tenus à cette seule profanation.

Le substantif français (et anglais) « initiation » étant dérivé du mot latin *initium*, commencement, les Maçons, avec plus de respect pour la lettre morte qui *tue*, que pour l'esprit qui vivifie, ont appliqué le terme « initié » à tous leurs néophytes ou candidats, — aux *commençants*, — dans tous les degrés de la Maçonnerie, — les plus élevés comme les plus inférieurs.

Pourtant, ils savaient mieux que personne que le terme *Initiatus* appartenait au 5<sup>e</sup> et au plus haut degré de l'ordre des Templiers, que le titre *d'Initié dans les mystères* était le 21<sup>me</sup> degré du chapitre métropolitain en France ; de même que celui *d'Initié dans les profonds mystères* indiquait le 62<sup>me</sup> degré du même chapitre. Sachant tout cela, ils s'en appliquèrent pas moins ce titre sacré et sanctifié par son ancienneté, à leurs simples candidats —, les bambins, parmi les « Fils de la Veuve ». — Mais parce que la passion pour les innovations et les modifications de tout genre fit accomplir aux Maçons ce qu'un occultiste de l'Orient regarde comme un véritable sacrilège, est-ce une raison pour que les Théosophes acceptent leur terminologie ?

Nous autres, disciples des maîtres de l'Orient, nous n'avons rien à voir avec la Maçonnerie moderne. Les vrais secrets de la Maçonnerie symbolique sont perdus, — comme Ragon le prouve *fort* bien, d'ailleurs. La clef de voûte, la pierre centrale de l'arche bâtie par les premières dynasties royales des Initiés, — dix fois préhistoriques, — s'est trouvée ébranlée depuis l'abolition des derniers mystères. L'œuvre de destruction, ou plutôt d'étranglement et d'étouffement commencée par les Césars a été achevée finalement, en Europe, par les Pères de l'Église. — Importée, encore une fois, depuis des sanctuaires de l'Extrême-Orient, la pierre sacrée fut lézardée et enfin brisée en mille morceaux.

Sur qui faire retomber le blâme pour ce crime ?

Est-ce sur les Francs-Maçons, — les Templiers surtout — persécutés, assassinés et violemment dépouillés de leurs annales et de leurs statuts écrits ? — Est-ce sur l'Église, qui, s'étant approprié les dogmes et rituels de la maçonnerie primitive, tenait à faire passer ses rites travestis pour la seule VÉRITÉ et résolut d'étouffer cette dernière ?

Toujours est-il que ce ne sont plus les Maçons qui ont *toute* la vérité, — soit qu'on jette le blâme sur Rome ou sur l'insecte *Shermah*<sup>2</sup>, du fameux temple de Salomon que la Maçonnerie moderne revendique comme base et origine de son ordre.

Pendant des décades de milliers d'années, l'arbre

---

<sup>2</sup> D'après une tradition juive, les pierres qui ont servi à bâtir le temple de Salomon (un symbole allégorique pris à la lettre, dont on a fait un édifice réel), n'ont pas été taillées ni polies de main d'homme, mais par un ver, nommé *Samis*, créé par Dieu, à cet effet. Ces pierres furent transportées miraculeusement sur le lieu où devait s'élever le temple et cimentées ensuite par les anges qui élevèrent le temple de Salomon. Les Maçons ont introduit le *Ver Samis* dans leur histoire légendaire et l'appellent « l'insecte *Shermah* ».

généalogique de la science sacrée que les peuples possédaient en commun, *fut* le même, — puisque le temple de cette science est UN et qu'il est bâti sur le roc inébranlable des vérités primitives. Mais les Maçons des deux derniers siècles ont préféré s'en détacher. Encore une fois, et appliquant, *cette fois-ci*, la pratique à l'allégorie, ils ont brisé le *cube*, qui s'est divisé en douze parties. Ils ont rejeté la vraie pierre pour la fausse, et quoi qu'ils fissent de la première — leur *pierre angulaire*, — ce ne *fut* certes point selon l'esprit qui vivifie, mais *selon la lettre morte qui tue*.

Est-ce encore le Ver Samis (*alias* « l'insecte Shermah »), dont les traces sur la pierre rejetée avaient déjà induit en erreur les « bâtisseurs du Temple » qui rongea les mêmes lignes ? — Mais, cette fois, ce qui fut fait, le fut en connaissance de cause. — Les bâtisseurs devaient connaître le total<sup>3</sup>, par cœur, à voir les *treize* lignes ou *cinq* surfaces.

N'importe ! — Nous autres, fidèles disciples de l'Orient, nous préférons à toutes ces pierres une pierre qui n'a rien à faire avec toutes les autres mômeries des degrés maçonniques.

Nous nous en tiendrons à *l'eben Shetiyyah* (ayant un autre nom en sanscrit), le cube parfait qui, tout en contenant le *delta* ou triangle, remplace le nom de Tetragrammaton des Kabalistes, par le symbole du *nom incommunicable*.

Nous laissons volontiers aux Maçons leur « insecte » ; tout en espérant pour eux que la symbologie moderne, qui marche à

---

<sup>3</sup> Ce total est composé d'un triangle *isocèle biséqué*, — trois lignes, — le bord du *cube* étant la base ; deux carrés *biséqués* diagonalement, ayant chacun une ligne perpendiculaire vers le centre, — six lignes —, deux lignes droites à angles droits et un carré diagonalement *biséqué*, — deux lignes total 13 lignes ou 5 surfaces du cube.

pas si rapides, ne découvrira jamais l'identité du Ver *Sherman-Samis* avec Hiram Abif, — ce qui serait assez embarrassant.

Cependant, et après réflexion, la trouvaille ne serait pas sans avoir son côté utile et ne manquerait pas d'un grand charme. — L'idée d'un ver qui serait à la tête de la généalogie maçonnique et l'Architecte du premier temple des Maçons, ferait aussi de ce ver le « père Adam » des Maçons, et ne rendrait les « Fils de la Veuve » que plus chers aux Darwinistes. Cela les rapprocherait de la Science moderne, laquelle ne cherche que des preuves de nature à fortifier la théorie de l'évolution Héckélienne. — Que leur importerait, après tout, une fois qu'ils ont perdu le secret de leur vraie origine ?

Que personne ne se récrie devant cette assertion, qui est un fait bien constaté. Je me permets de rappeler à MM. les Maçons qui pourraient lire ceci qu'en ce qui touche la Maçonnerie *ésotérique*, presque tous les secrets ont disparu depuis Élie (Elias) Ashmole et ses successeurs immédiats. S'ils cherchent à nous contredire, nous leur dirons, comme Job : « C'est ta bouche qui te condamne, et non pas moi et tes lèvres témoignent contre toi » (xv, 6).

Nos plus grands secrets furent jadis enseignés dans les loges maçonniques, dans l'Univers entier. Mais leurs grands maîtres et *Gourous* périrent l'un après l'autre ; et tout ce qui resta inscrit dans des manuscrits secrets, — comme celui de Nicolas Stone, par exemple, détruit en 1720 par des frères scrupuleux, — fut mis au feu et anéanti entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XVIII<sup>e</sup> en Angleterre, de même que sur le continent.

Pourquoi cette destruction ?

Certains frères, en Angleterre se disent à l'oreille, que cette

destruction fut la suite d'un pacte honteux passé entre certains Maçons et l'Église. Un « frère » âgé, grand kabaliste vient de mourir ici, dont le grand-père, Maçon célèbre fut l'ami intime du comte de Saint-Germain lorsque ce dernier fut envoyé, dit-on par Louis XV, en Angleterre, en 1760, pour négocier la paix entre les deux pays. Le comte de Saint-Germain laissa entre les mains de ce Maçon, certains documents concernant l'histoire de la Maçonnerie et contenant les clefs de plus d'un mystère incompris. Il le fit à condition que ces documents deviendraient l'héritage secret de tous ceux de ses descendants qui seraient Maçons. Ces papiers ne profitèrent qu'à deux Maçons, d'ailleurs: au père et au fils, celui qui vient de mourir, et ne profiteront plus à personne, en Europe. Avant sa mort, les précieux documents furent confiés à un Oriental (un Hindou) qui eut pour mission de les remettre à une certaine personne qui viendrait les chercher à Amritsar — ville de l'Immortalité. On se dit en secret aussi que le célèbre fondateur de la loge des Trinosophes, J.M. Ragon, fut aussi initié à beaucoup de secrets en Belgique, par un Oriental, — et il y en a qui assurent qu'il connut dans sa jeunesse Saint-Germain. Ceci expliquerait peut-être pourquoi l'auteur du *Tuileur général de la Franc-Maçonnerie*, ou *Manuel de l'Initié*, affirma qu'Élie Ashmole fut le vrai fondateur de la Maçonnerie moderne. Personne ne savait mieux que Ragon l'étendue de la perte des secrets maçonniques, comme il le dit bien lui-même :

« Il est de l'essence de la nature du Maçon, de chercher la lumière partout où il croit pouvoir la trouver », annonce la *circulaire* du Grand Orient de France. « En attendant », ajouta-t-il, « on donne au Maçon, le titre glorieux d'enfant de la lumière, et on le laisse enveloppé de ténèbres » !<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> *Cours philosophique*. etc., pp. 59-60.

Donc, si comme nous le pensons, M. Papus a suivi les Maçons dans sa définition des termes *Adeptes et Initiés*, il a eu tort, car on ne tourne pas vers les « ténèbres » lorsqu'on est soi-même dans un rayon de lumière. La Théosophie n'a rien inventé, rien dit de neuf, ne faisant que répéter fidèlement les leçons de la plus haute antiquité. La terminologie, introduite, il y a quinze ans, dans la S.T. est la vraie, car dans chaque cas, ses termes sont une fidèle traduction de leurs équivalents sanscrits, presque aussi vieux que la dernière race humaine. Cette terminologie ne pourrait être modifiée à cette heure, sans risquer d'introduire dans les enseignements théosophiques un chaos aussi déplorable que dangereux pour leur clarté.

Rappelons-nous surtout ces paroles si vraies de Ragon :

*L'Initiation eut l'Inde pour berceau.* Elle a précédé la civilisation de l'Asie et de la Grèce : et en polissant l'esprit et les mœurs des peuples, elle a servi de base à toutes les lois civiles, politiques et religieuses.

Le mot *initié* est le même que *dvija*, le Brâhme « deux fois né ». C'est-à-dire que l'initiation était considérée comme naissance dans une nouvelle vie, ou, comme dit Apulée, c'est « la résurrection à une nouvelle vie, *novam vitam inibat...* ».

A part ceci, la conférence de M. Papus sur le cachet de la Société Théosophique est admirable, et l'érudition qu'il y montre est fort remarquable. Les membres de notre Fraternité lui doivent de sincères remerciements pour des explications aussi claires et justes qu'elles sont intéressantes.

H.P. BLAVATSKY

Londres, mars, 1889